

Pyrame et Thisbé

085_01_2023_0114
EA-01004

Deux jeunes cœurs jadis
D'amour était unis
D'une égale tendresse
Tous deux beaux et charmants
Dont Pyrame est l'amant
Et Thisbé la maîtresse

Babylone est le lieu
Où ils vinrent tous deux
D'une illustre famille
Ils étaient si parfaits
Qu'on disait qu'ils étaient
Les plus beaux de la ville

Tous deux remplis d'appas
Ils ne se virent pas
Qu'aussitôt, ils s'aimèrent
Dès leurs plus tendres ans
Par des jeux d'innocents
Leurs amours se formèrent

Mais autant ils s'aimaient
Autant ils redoutaient
Des parents inflexibles
Qui par division
Empêchaient l'union
De ces amants sensibles

Une épaisse cloison
Séparait leurs maisons
Mais dans cette clôture
Sans qu'on n'y sache rien
Trouvère le moyen
D'y faire une ouverture

Ils se parlaient toujours
De leurs tendres amours
Alors de part et d'autre
Pyrame dit un jour
Quel fruit de notre amour
Et quel sort est le nôtre

Que ferons-nous tous deux
Dans ce jour malheureux
Ne vivant plus tranquille
Crois-moi chère moitié
Viens ma chère Thisbé
Abandonnons la ville

Dès que le jour enfin
Sera sur son déclin
Que la nuit prendra place
Epions le moment
Et profitons du temps

Pour finir nos disgrâces
Je le veux dit Thisbé
Puisque j'ai succombé
A votre amour extrême
Je ne m'en défends point
Et je veux sur ce point
Vous montrez combien j'aime

t
Qui sera le premier
Dessous ce grand mûrier
Dans cette vaste plaine
De là nous conclurons
Et nous commencerons
A finir notre peine

L'amour qui les guidait
Augmentait en effet
Leur dévouement sincère
Ils disaient tour à tour
Soleil finit ton cours
Racourcit ta carrière

Thisbé c'est aujourd'hui
Que j'obtiens le prix
De toute ta tendresse
Par un lien si doux
Nous deviendrons époux
Ma charmante maîtresse

Evitons le courroux
De nos parents jaloux
Lui disait-il ma chère
Chacun de son côté
Se vole un doux baiser
Puis ils se séparèrent

Thisbé voyant la nuit
Est sortie du logis
Comme une tourterelle
Qui se plaint tendrement
Et qui s'en va cherchant
Sa compagne fidèle

Entrant dans la forêt
Sans crainte et sans effroi
Et n'y trouvant personne
Mais un moment après
Quelle fut dedans ce bois
Survint une lionne

Elle eu si grand peur
Qu'aussitôt dans son cœur
Une frayeur mortelle
La prend comme un vaisseau

Allant au gré de l'eau
Qui balance et chancelle

Elle fut se cacher
Dans un creux du rocher
Pour éviter sa rage
Mais son voile à l'instant
Emporté par le vent
Resta sur le passage

L'animal altéré
Etant défiguré
Par sa gueule sanglante
Fut apaiser dans l'eau
Du plus prochain ruisseau
Sa soif qui le tourmente

Il aperçoit alors
Le voile sous ses pas
Le prend et le déchire
L'ayant ensanglanté
Puis s'étant contenté
La laisse et se retire

Pyrame accouru voir
Etant au désespoir
Du sang il suit la trace
Puis poussant un grand cri
Malheureux que je suis
Que faut-il que je fasse

Hélas je suis perdu
C'est son voile étendu
Que j'aperçois par terre
Traître malheureux sort
Voudrais-tu donc encore
Me déclarer la guerre

Etouffant de sanglots
Ramassant les morceaux
Du voile tout en pièce
Et mourant de douleur
S'arrose de ses pleurs
Se baisse et le caresse

Dans ses réflexions
Se livre à l'abandon
La douleur l'accompagne
Le chagrin la fureur
De prévoir le malheur
De sa chère compagne

Elle m'avait bien dit
J'emporterai le prix
Du départ favorable
Sans craindre le hasard
La première et le quart
A l'endroit détestable

Où es-tu donc Thisbé
Je t'aurai préservé
Des griffes de la bête
Lions accourez tous
Dans notre affreux courroux
Venez contre ma tête

Que dis-je le secours
Des lions et des ours
Ne m'est point nécessaire
Sans attendre plus tard
Ma main et mon poignard
Finiront ma carrière

Il prend inconsciemment
Son poignard à l'instant
Il se frappe et s'en perce
Son sang noir tourbillonne
Arrose le gazon
Puis tome à la renverse

Son sang rejaillissant
Rougit le mûrier blanc
Cet arbre de délice
Seul témoin du forfait
Devant l'être de ses bienfaits
Le fut de son supplice

Thisbé encore troublée
Mais s'étant rassurée
Par son amour extrême
Fut d'un pas vigilant
En cherchant son amant
Surtout dedans la plaine

Et ne le voyant pas
Paraître sur ces pas
Elle pleure et lamente
Faisant le long du bois

Sonner sa triste voix
D'une façon touchante

Pyrame où êtes-vous
Pour quoi me trahissez-vous
Seriez-vous infidèle
Après avoir promis
D'être toujours amis
D'une flamme éternelle

Ayant longtemps cherché
Parmi l'obscurité
Elle fondait en larmes
Ne sachant où aller
S'y proche sans penser
Du lieu si proche

Voyant sous le mûrier
Un corps ensanglanté
Aussitôt elle frissonne
Puisque tremblante encore
En s'approchant du corps
Reconnait la personne

Quel spectacle odieux
Apparut à ses yeux
Ah quel affreux supplice
Le pouls le sang la voix
Tout lui manque à la fois
Et ses pieds s'affaiblissent

En voyant cet amant
Qu'elle aimait tendrement
Qui respirait encore
Elle tomba sur lui
Croyant sauver la vie
De l'objet qu'elle adore

Quel fut le noir souci
Qui troubla son esprit
Réponds-moi cher Pyrame
Tu ne me répond pas
Quoi donc n'entends-tu pas
Celle qui teint ton âme

Je suis là cher Tyrame
M'aurais-tu oubliée

Ta future épouse dit-elle
Il poussa un soupir
C'est tout ce qu'il put dire
En lui montrant son voile

A ce mot de Thisbé
Elle se sent animée
Il ouvre la paupière
Et dès qu'il aperçut
L'objet qui lui parut
Il perdit la lumière

Elle dit à l'instant
Ah malheureux amant
Te voilà la victime
Mon voile t'a trompé
Tu m'as cru dévorée
Je connais ton estime

Puisque tu meurs pour moi
Je veux mourir pour toi
Par le même supplice
Mon bras est assez fort
Et mon cœur est d'accord
Pour un tel sacrifice

D'un cœur très animé
Elle arrache l'épée
De son très cher Tyrame
Pour terminer s'en sert
Se met la pointe au corps
Puis tombe sur la lame

Voyez parents cruels
Notre malheur mutuel
Faites-nous mettre ensemble
Dans le même tombeau
Qu'un lien aussi beau
Pour jamais nous rassemble

Ne privez point le cœur
Des plus douces faveurs
Sitôt qu'ils sont en âge
Car faire ça à leur penchant
Vous leur faites pensant
A un funeste tapage